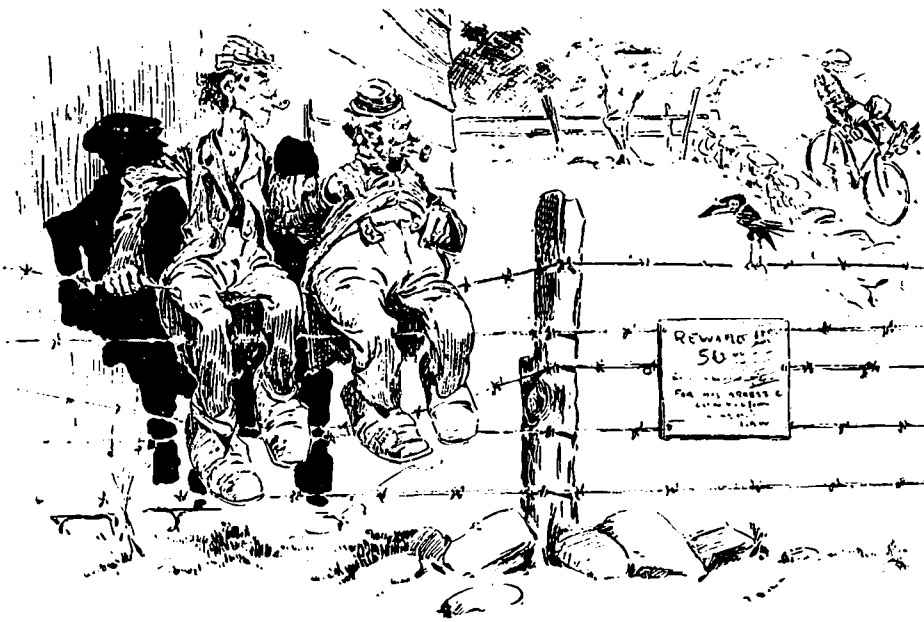


UN RUDE TRAVAIL



Lafayette.—Crois-tu que c'est pas un bon métier que celui-là ? Descendre les pentes en bicyclette, on est pas obligé de faire aller les jambes.

Léon.—Oui, mais il faut se bien tenir si on ne veut pas se casser la... figure ; ça doit être encore un rude travail ; j'aime mieux être ici.

LA CHANSON DE MAGALI

— O Magali, je meurs d'amour ! N'auras-tu donc pas, quelque jour, Pitié de ma souffrance ?	— Je me ferai l'herbe du champ. — Moi, le pâtre au troupeau marchant Qui toujours la recueille !
— Que m'importe ta plainte à moi ? Va ton chemin ! Pour ton émoi, Je n'ai qu'indifférence !	— Je me ferai, sur le chemin, L'arbre qui défiera ta main. — Moi, je deviens la feuille !
— Eh bien ! je ne partirai pas ! Je veux partout suivre tes pas, Être comme ton ombre ! Et peut-être tu souffriras De me voir tant souffrir, hélas ! L'œil en pleurs, le cœur sombre !	— Je me ferai là-haut, au ciel, Loin de ce monde plein de fiel, Je me ferai l'étoile. — Et moi je me ferai la nuit ! — Je serai la barque qui fuit, — Moi, je serai la voile !
— Si tu me suis, je m'en irai, Je me ferai, bien sûr, bien vrai, L'oiseau qui passe. — Alors, moi, pour enfin t'avoir Je me ferai le chasseur noir Qui tire dans l'espace !	— Je me fais nuage mouvant, — Eh bien ! moi, je deviens le vent Qui le guide et l'entraîne ! — Je suis l'épi. — Moi, le sillon ! — Je suis fleur. — Et moi papillon, Et je te fais ma reine !

— Alors, fuyant qui me poursuit,
Je fais la morte, et l'on conduit
Mon corps au cimetière.
— Oh ! cette fois, mon sort est beau,
Car, moi, je me fais le tombeau,
Et je t'ai tout entière !

JEAN DE ROUVROY.

LE VIOLONISTE

A Madame Wellisch, je dédie cette mélancolique histoire.

J'avais pour femme de ménage une excellente créature dont le cœur était aussi bon et l'âme aussi belle que le physique me paraissait déplaisant.

Grande, sèche, la peau tannée, les dents absentes, deux yeux durs sans cils, une épaule déjetée, elle était plus que laide, horrible.

Mais elle était propre et vaillante et ne bavardait jamais.

Un jour j'appris à Mme Laparra, ainsi s'appelait la bonne femme, que je partirais le lendemain de très bonne heure et que je resterais deux jours absent.

Je lui donnai la clef de ma boîte aux lettres, et c'est là qu'elle prendrait celle de mon appartement.

Or, je ne me souvins du motif qui m'empêcha d'exécuter le voyage projeté ; mais le lendemain à l'heure où j'aurais dû être à D..., je me trouvais comme d'habitude assis à ma table de travail.

Vers sept heures, j'entendis ouvrir ma boîte aux lettres, et j'aperçus la bonne femme qui demeura saisie de surprise à ma vue.

— Comment, Monsieur ! Pas parti !

— Et non, Mme Laparra, j'ai changé d'avis. Mais entrez donc.

— Alors attendez-moi un instant, je vais reconduire ma fille.

— Vous avez donc une fille ! Madame ! vous ne m'en avez jamais rien dit.

— Oui ! monsieur, et comme chaque jour elle reste à la maison qui est humide et sans air, j'ai pensé qu'aujourd'hui je pourrais la conduire avec moi afin qu'elle s'amuse sur le balcon et qu'elle prenne un peu de bon air ; je pense Monsieur que vous ne m'en voudrez pas trop.

— Mais entrez donc, Madame ; faites la jouer, je ne déteste pas les enfants ; elle se tiendra sage ; et, comme vous le dites, elle ira sur le balcon.

La figure aride de la vieille femme s'éclaira à mes paroles, et je remarquai que son dur regard prenait une expression de douceur infinie quand il se posait sur l'enfant ; mais ce qui me causa une plus grande surprise, ce fut la rapide comparaison que je fis de ces deux visages.

L'enfant était jolie comme un chérubin ; un flot de cheveux blonds bouclés entouraient sa mignonne figure éclairée de deux grands yeux bleus ; et, contraste exquis, les cils et les sourcils se dessinaient d'un noir d'encre sur la peau nacrée.

Comment cette chouette avait-elle pu produire un si gentil oiseau de paradis ?

Comme si elle eût deviné ma pensée, Mme Laparra reprit :

— Ah ! nous ne nous ressemblons guère, quoique je sois bien sa mère et sa vraie mère de cœur et de sang.

Et la brave femme, devenue loquace en parlant de sa fille, se mit à me raconter ses malheurs : son mari, un beau charpentier de 35 ans tué par la chute d'un madrier, et le travail sans repos et la misère succédant à l'aisance.

Je remarquai que l'enfant était vêtue proprement, presque luxueusement d'une robe taillée par la bonne faiseuse.

Sur mes instances, Mme Laparra se décida à rentrer. Elle mit un doigt sur sa bouche, et, fixant le bébé avec des yeux qu'elle s'efforçait de rendre sévères.

— Surtout Lili ne parle pas trop, ou le monsieur te mettra à la porte.

Mlle Lili pénétra chez moi comme dans un sanctuaire. Elle fut éblouie par le modeste luxe de mon appartement. Elle toucha d'un air craintif le reps du divan et les clous dorés des fauteuils ; on voyait qu'elle se croyait dans un de ces palais des fées et des princes dont maman Laparra lui racontait souvent la merveilleuse histoire.

Tout à coup elle se mit à parler ; ce fut une explosion de questions ; et des pourquoi et des comment à n'en plus finir ; on eût dit le gazouillement d'une volière.

Subitement enhardie, la fillette me prenait la main, promenait ses petits doigts sur les pages de mes albums que je feuilletais devant elle, et poussait des cris d'admiration en contemplant les pages enluminées.

Soudain elle s'interrompit ; ses yeux s'agrandirent, je suivis la direction de son regard ; Mlle Lili venait de voir sur le marbre de la commode un violoniste que j'avais gagné à une tombola de charité.

Vêtu de satin, de velours et de dentelles, le bonhomme étalait sur sa figure de cire rose le sourire béat qu'ont dans les vitrines des grands magasins les poupées aristocratiques ; ses yeux étaient stupidement grands, sa bouche ridiculement petite ; sous sa toque dorée tombait en frisons une chevelure aussi blonde et aussi soyeuse que celle de Lili ; ses mains effilées tenaient l'une un archet, l'autre un violon dont il paraissait jouer avec conviction.

Assis sur le coffret en acajou qui servait de boîte à musique, il semblait dire à toute la terre : admirez-moi, bonnes gens, et voyez si vous connaissez quelqu'un aussi mignon, aussi pimpant, aussi rose que moi.

Avec de grandes précautions j'allai prendre le beau virtuose, je fis faire quelques tours à la clef qui montait le mouvement, et je vins le poser devant Lili stupéfaite.

O merveille ! le violoniste était vivant ! tandis que par petits coups saccadés l'archet passait sur les cordelettes, un air vif, preste, joyeux, s'envolait dans l'air.

La jolie valse des Cloches de Corneville, les couplets de la Mascotte, puis le Cœur et la main, tout un répertoire. Vous peindre l'extase qui immobilisait les traits de Lili, me serait impossible.

BONNE PRÉCAUTION



Madame Gallaghan.—Vous-avez là deux beaux portraits, madame O'Meara, et bien ressemblants ; mais... pourquoi donc le vôtre est-il suspendu avec une ficelle et celui de votre mari avec un cable ?

Madame O'Meara.—Oh ! madame Gallaghan, en voilà une question ! Regardez donc mon mari et dites moi si une simple ficelle suffirait pour lui !

Pour les différents troubles résultant de la constipation (et plus que la moitié de nos maladies vient de la constipation) les

PILULES DE CELERI DE DAWSON sont **INFAILLIBLES**

{ Dans toutes les pharmacies.
25c LA BOITE